

JOURNAL
DE
CONCHYLIOLOGIE,

COMPRENANT

L'Étude des Animaux, des Coquilles vivantes
et des Coquilles fossiles,

PUBLIÉ

Sous la direction de M. PETIT DE LA SAUSSAYE.

TOME SECOND.



A PARIS,

CHEZ M. PETIT DE LA SAUSSAYE,
Rue Neuve-des-Mathurins, 19.

1851.

Le Mollusque pond hors de l'eau, dans les endroits humides. Les œufs, au nombre d'une vingtaine, sont globuleux, jaunâtres, diaphanes et réunis en petits paquets. L'animal les fixe aux corps solides.

M. Bouchard-Chantereaux a très bien décrit la ponte du *Carychium personatum*; il fait observer que celle de notre espèce se trouve exactement la même. . . .

APPENDICE A LA CONCHYLOGIE DE L'ALGÉRIE; description d'espèces nouvelles, par M. A. MORELET.

Les espèces nouvelles que nous allons faire connaître existent depuis plus de dix ans dans notre collection; si nous ne nous sommes pas pressé de leur imposer un nom et de les décrire, c'est parce que cette tâche nous semblait réservée au savant conchyliologiste dont les travaux et les investigations en Algérie sont connus de tout le monde.

Aujourd'hui que nous perdons l'espoir de voir figurer ces espèces dans l'œuvre considérable à laquelle elles se rattachaient, nous ne laisserons pas subsister plus longtemps une lacune qu'il nous est si facile de combler. Nous nous proposons même, si les circonstances nous y invitent, d'entreprendre un travail général sur la Conchyliologie de nos possessions africaines: nous sommes déjà pourvu de matériaux nombreux, recueillis par nos soins pendant une exploration de deux années, et nous

espérons les compléter encore avec le concours bienveillant des conchyliologistes. Nous offrons donc, en échange des espèces qui nous manquent, la série complète de celles que nous possédons en double.

TESTACEA NOVA ALGERIENSIA.

Helix Panica. Nobis. (Pl. 9, fig. 3, 4.)

T. imperforata, globosa-depressa, transversè dilatata, rugis decurrentibus decussata, albida, cingulis pallidè fulvis 4-fasciata; anfract-5 parùm convexi, ultimo inflato, anticè deflexo. Apertura perobliqua, basi dilatata, intus nitida, fasciis perlucentibus. Peristoma vix incrassatum, reflexiusculum, margine columellari lato; fauce et peristomate fuscis.

Diam. maj. 38; min. 30; altit. 18.

« *C. imperforée, globuleuse, déprimée, dilatée transversalement, finement striée dans les deux sens, blanchâtre, armée de 4 zones d'une couleur fauve pâle. Cinq tours de spire médiocrement convexes, le dernier renflé et fléchissant à sa terminaison. Ouverture très oblique, dilatée à la base, brillante à l'intérieur, où les fascies du dehors apparaissent; péristôme simple, à peine réfléchi, élargi vers la columelle; la gorge et l'intérieur sont teints d'une nuance roussâtre. »*

Cette coquille est très voisine de l'*H. lactea*, dont elle se rapproche par sa taille et par la forme oblongue que lui donne la dilatation du dernier tour de spire. Néanmoins, on la distingue facilement à l'inspection de son ouverture, qui s'élargit circulairement à la base, au péristôme, qui n'est nullement bordé à l'intérieur, et au bord columellaire, qui n'offre point de saillie dentiforme.

Tous les spécimens que nous avons eus sous les yeux, sont ornés de 4 bandes larges, roussâtres, également espacées sur un fond blanc, plus ou moins effacées à leur

terminaison, mais conservant leur vivacité sur la face inférieure de la coquille. Le péristôme est teint d'une nuance fauve brillante qui se dégrade en pénétrant dans l'intérieur.

L'H. *Punica* habite la grande plaine de *Temlouk*, au sud-est de Constantine, où elle remplace l'H. *lactea*, dont la véritable patrie est l'occident.

Helix senilis. Nobis (Pl. 9, fig. 5, 6.)

T. imperforata, globoso-depressa, transversè dilatata, crassa; anfr. 5 1/2 planulati, ultimo dilatato, anticè deflexo, 4-fasciato. Apertura obrotunda, ferè horizontalis; peristoma duplicatum, reflexum, crassissimum; marginibus callositate connexis; columella subunidentata.

Specimina modò inania in provinciâ Sitifensi legi.

« C. épaisse, imperforée, globuleuse, déprimée, dilatée transversalement; cinq tours et demi de spire aplanis. Le dernier marqué de 4 fascies et fléchissant antérieurement. Ouverture obronde, presque horizontale; le péristôme est très épais, doublé, réfléchi; les bords en sont réunis par une callosité; une saillie dentiforme à la columelle. »

Nous n'avons rencontré que des individus morts et décolorés depuis longtemps de cette espèce; elle se distingue surtout par une forte callosité qui double le péristôme et le rend continu. Sa dépression et sa forme oblongue le rapprochent de l'H. *lactea*, tandis que la callosité de la base et la protubérance dentiforme de la columelle, rappellent les caractères de l'H. *xanthodon* Aut.

Nous n'indiquons point de grandeur absolue parce que celle de l'H. *senilis* est extrêmement variable; nous possédons des spécimens qui mesurent de 19 à 29 mill. dans le sens du plus grand diamètre; de 13 à 22 dans leur plus petite largeur, et dont la hauteur varie de 10 à 16. Ils ont

tous été recueillis sur les collines arides du *Tachondah*, dans la direction de Constantine à Sétif.

Helix Massylæa. Nobis. (Pl. 9, fig. 1, 2.)

T. imperforata, globoso-depressa, solidiuscula, striis incrementi et lineis spiralibus tenuiter decussata, albescens, fusco-violacescente marmorata et fasciata. Spira plus minusve conoidea; anfract. 5 convexi, ultimo anticè deflexo; apertura obliqua, semiovalis; peristoma obtusum, rectum; margine columellari dilatata, calloso.

Diam. maj. 42; min. 34; altit. 25.

« C. imperforée, globuleuse, déprimée, finement striée dans les deux sens, blanchâtre, marbrée et fasciée de brun-noirâtre. Cinq tours de spire plus ou moins développés, le dernier fléchissant. Ouverture oblique, demi-ovale; péristôme droit-obtus; le bord columellaire est dilaté et calleux. »

On ne peut nier qu'il existe une grande analogie entre cette espèce et celle de Morée qui porte le nom d'H. *Codringtoni*; cependant, un examen minutieux nous a convaincu qu'elles ne devaient point être confondues, quoiqu'elles se rattachassent au même groupe par une rare similitude.

La forme des deux coquilles est à peu près la même, quoique la spire de l'H. *Massylæa*, qui compte un nombre égal de tours, prenne volontiers une disposition plus conique. On remarque également sur l'une et sur l'autre des stries fines, décurrentes, qui coupent celles de l'accroissement; l'ouverture, quoique plus oblique et moins dilatée dans notre espèce, décrit à peu près la même courbe et présente les mêmes particularités; un péristôme droit, épaissi, dilaté et calleux à la columelle, dont la courbure, toutefois, est à peine sensible. La différence consiste en outre dans les proportions qui sont moindres, dans le test, plus mince et moins rugueux, dans la colo-

ration enfin, qui, au lieu d'une marbrure irrégulière, montre 5 zones d'une couleur fauve, plus ou moins apparentes, sur un fond blanc. La dernière est nettement prononcée et se dessine vivement sur les spécimens que nous avons sous les yeux.

L'H. *Massylæa* habite la province de Constantine, mais nous ne pouvons préciser la localité.

Helix Desfontanea. Nobis. (Pl. 9, fig. 7, 8.)

T. imperforata, globoso-depressa, rugoso-costulata, tenuis, lutescens, obsolete fasciata; anfr. 4 1/2 convexi, ultimo anticè deflexo. Apertura subcircularis; peristoma tenue, intus sublabiatum, marginibus approximatis; labro externo reflexiusculo, columellari calloso, albo.

Dim. maj. 17; min. 15; altit. 10.

« C. imperforée, globuleuse, déprimée, mince, rugueuse, fortement striée, jaunâtre et fasciée d'une manière obscure; quatre tours et demi convexes, le dernier fléchissant antérieurement. Ouverture presque circulaire; péristôme mince, faiblement labié; les points d'insertion se rapprochent; le bord externe est légèrement réfléchi; le bord columellaire calleux. »

Très voisine de l'H. *nivosa* Sow., à laquelle elle ressemble par sa couleur jaunâtre, la saillie de ses stries, la forme circulaire de son ouverture et le rapprochement des points d'insertion du péristôme; cette coquille en diffère par une forme moins globuleuse et par la ténuité du péristôme, qui est bordé de blanc à l'intérieur et légèrement réfléchi en dehors. Ajoutons que les stries sont moins prononcées, plus régulières, jamais articulées, que la columelle est calleuse et d'un blanc pur, l'ouverture plus dilatée, et que la spire enfin compte un demi tour de moins.

On ne peut nier toutefois qu'il existe entre ces deux

espèces un rapport intime, qui les rattache au même groupe et qui les lie à l'*H. gyrostoma*, Fer.

L'*H. Desfontanea* a été trouvée sur les plateaux au sud de *Boghar*, dans la province d'Oran.

Helix psammoica. Nobis. (Pl. 9. fig. 11.)

T. perforata, *conoidea*, *costulato-striata*, *pallidè grisea*, *rubiginéo-fasciata vel punctata*. *Anfr.* 7 *convexi*, *ultimo basi convexiusculo*. *Apertura depresso-lunaris*; *peristoma rectum*, *intùs labiatum*; *marginè columellari ad umbilicùm reflexiusculo*.

Diam. 8; altit. 9.

« C. perforée, conoïde, largement striée, grisâtre, armée de fascies interrompues d'une couleur de rouille; sept tours de spire arrondis, le dernier convexe à la base. Ouverture déprimée, lunaire; péristôme droit, labié; le bord columellaire est légèrement réfléchi sur l'ombilic. »

Cette jolie petite espèce se rencontre en grande abondance sur les plantes salines qui croissent dans les sables aux environs de *La Calle*. Il est impossible de la confondre avec l'*H. conoidea* Drap., qui est plus petite, plus atténuée, moins ombiliquée; elle se distingue, en outre, par la saillie des stries, par la convexité des tours de spire séparés profondément l'un de l'autre, et par la dépression de l'ouverture, qui conserve néanmoins une forme circulaire. Le sommet de la spire est corné; la couleur du test est d'un blanc grisâtre; il est orné de zones étroites, d'un fauve pâle, plus ou moins effacées, souvent interrompues et punctiformes, dont la dernière, plus apparente, est généralement continue.

Helix sordulenta. Nobis. (Pl. 9, fig. 9, 10.)

T. solidiuscula, *umbilicata*, *globoso-depressa*, *subtùs turgidula*, *sordidè cornea*, *haud nitens*, *pilis brevibus hirta*. *Anfr.* 5 *convexi*, *suturá profundá discreti*, *ultimo anticè*

dilatato. Apertura circularis; peristoma acutum, rectum, marginibus conniventibus.

Diam. maj. 7; min. 6; altit. 4 1/2.

« C. ombiliquée, globuleuse, déprimée, un peu renflée par dessous, à demi cornée, sans éclat, hérissée de poils courts; cinq tours de spire convexes et séparés par une suture profonde, le dernier antérieurement dilaté. Ouverture circulaire; peristôme droit, tranchant, les points d'insertion dilatés. »

Cette coquille offre quelque analogie avec l'H. *Ponentina* Morlt.; mais elle a l'ombilie plus ouvert, l'ouverture plus circulaire et le péristôme droit, au lieu d'être réfléchi. Elle se rapproche encore de l'H. *rugosiuscula* Mich., dont elle diffère néanmoins par la nature du test, qui est uniformément corné, et par les poils courts dont il est hérissé. Nous l'avons rencontrée aux alentours de Constantin dans les cimetières musulmans.

Glandina procerula. Nobis. (Pl. 9, ffi. 12.)

T. fusiformi-elongata, solidula, substriata, nitidè fulva; spira elongato-conica, obtusiuscula; sutura submarginata; anfr. 6 planulati; ultimo spiram superante. Columella callosa, alba, breviter truncata; apertura mediocris; peristoma obtusum, margine externo vix arcuato.

Longit. 13; diam. 4. — Longit: apert. 5; diam. 2.

« C. fusiforme, allongée, solide, légèrement striée, d'un fauve brillant; la spire en forme de cône allongé, obtus au sommet; la suture sub-marginée; six tours aplanis, le dernier plus grand que la spire. Columelle blanche, calleuse, brièvement tronquée. Ouverture médiocre; péristôme obtus; le bord externe est à peine arqué. »

Il est impossible de confondre cette coquille avec la *Gl. folliculus* Dr., qui est plus petite, plus cylindracée, et dont la spire plus raccourcie compte un tour de moins. Elle se

rapproche davantage de la *Gl. subulata* Pf., qui vit dans l'île de Cuba; cependant le test de notre espèce est moins brillant, plus épais, plus nettement strié; la spire est plus allongée; le dernier tour moins grand et moins cylindracé permet à l'ouverture de se dilater davantage; enfin la callosité blanche et anguleuse de la columelle complète les différences qui séparent ces deux coquilles. Nous avons recueilli celle-ci, qui nous paraît nouvelle, aux environs de La Calle.

Glandina lamellifera. Nobis. (Pl. 9, fig. 13.)

T. subsusiformi-oblonga, solidiuscula, pellucida, nitidissimè fulva; spira conica, acuta, sutura leviuscula, lineâ opacâ notata; anfr. 6 vix convexi, ultimo cylindraco, 4/5 longitudinis superante. Columella subverticalis, breviter truncata, callosa; apertura elliptica, basi rotundata; pariete lamellâ acutâ, albâ, spirali, profundè munito. Peristoma rectum, obtusum, margine interno arcuato.

Longit. 10; diam. 3 1/2; apert. longit. 5; diam. 2.

« C. sub-fusifforme, oblongue, transparente, d'un fauve très brillant; spire conique, aiguë au sommet; suture lisse, marquée d'une ligne opaque; six tours de spire à peine convexes, le dernier cylindracé; surpassant les 4/5 de la longueur totale. Columelle presque verticale, calleuse, brièvement tronquée; ouverture elliptique, arrondie à la base, munie d'une lame tranchante, blanche, spirale, profondément enfoncée. Péristôme droit, obtus; le bord externe est arqué dans son milieu. »

Plus petite que la précédente, cette espèce se distingue au premier examen par une particularité remarquable de l'ouverture, qui est munie d'une lame blanche, tranchante, spirale, profondément enfoncée, dont l'extrémité se montre comme une petite dent, vers le milieu de la paroi supérieure. La columelle présente une callosité large

et anguleuse, qui s'atténue et se termine par une légère truncature à la base; le péristome est épaissi, et son limbe externe sensiblement arqué. On rencontre cette Glandine assez communément aux environs de Bône, dans les localités ombragées et rochenses peu éloignées de la mer. Sa couleur habituelle est une nuance d'un fauve brillant; nous possédons des spécimens parfaitement incolores.

Anodon *Lucasii*. Nobis.

C. ovato-elongata, ventricosula, rugosa, fragilis, anteriorius ovalis, posticè elongata, attenuata, compressa, transversè subcarinata, basi ferè horizontalis; umbones tumidi, crosi; epidermis membranacea, brunneo-virens.

Longit. 107; latit. 56; diam. 33.

« C. ovale, allongée, ventrue, rugueuse, fragile, antérieurement ovale, postérieurement atténuée, comprimée, carénée transversalement, presque horizontale à la base; les crochets sont renflés, excoriés; l'épiderme membraneux, d'un brun-verdâtre. »

Espèce suffisamment déterminée par un ensemble de caractères, qui, sans offrir de particularités saillantes, lui donnent cependant une physionomie distincte. Sa forme est à peu près ovale; médiocrement ventrue, elle est comprimée aux deux extrémités. La base se prolonge en une ligne droite, légèrement arquée vers le milieu, mais le bord cardinal prend une direction ascendante qui résulte d'une légère dilatation du corselet. L'épiderme est membraneux, brun foncé, sans éclat, poli seulement sur les crochets, où il prend une teinte verdâtre. Le test est mince, ridé, d'un blanc-bleuâtre à l'intérieur.

Habite les marécages boisés de La Calle; nous ne l'avons pas rencontrée dans les lacs voisins.

Unio sitifensis. Nobis.

C. latiuscula, depressula, rugoso-striata, basi sinuata, viridi-fuscescens, medio transversim paululum depressa. Margo anterior rotundatus, brevis; posterior productus, vix truncatus; superior curvatus; umbones integri, compressi, apice undulato-rugosi; dens cardinalis compressus, striatus, in valvâ dextrâ triangularis, in sinistrâ obsolete bifidus. Margarita aureo-flavesceus in speciminibus recentibus; postea albido-cærulescens.

Longit. 60; latit. 32; diam. 10.

« C. élargie, un peu déprimée, un peu rugueuse, d'un vert-brunâtre, sinueuse à la base, légèrement comprimée dans son milieu. Le côté antérieur est court et arrondi; le côté postérieur plus allongé, à peine tronqué; le supérieur arqué; les crochets sont intacts, comprimés, sillonnés de rides onduleuses; la dent cardinale, aplatie, striée, triangulaire sur la valve droite, est partagée en deux lobes peu distincts sur la gauche. La nacre, d'une couleur jaune doré sur les spécimens frais, devient ensuite d'un blanc-bleuâtre. »

Lorsque nous rencontrâmes pour la première fois cette coquille, dans l'*Oued sefsaf*, près de Philippeville, nous n'hésitâmes pas à la considérer comme nouvelle. Plus large, plus déprimée que l'*U. Batavus*, elle n'est point rostrée à son extrémité postérieure, comme l'*U. pictorum*, mais elle s'arrondit presque sans troncature. La surface, d'un vert souvent brunâtre, livide sur les crochets, est finement striée et conserve son intégrité jusqu'aux sommets, où l'on remarque des rides onduleuses. Les dents sont minces et peu saillantes; celle de la valve droite, en forme de triangle, plus ou moins émoussée; celles de la gauche, séparées en deux lobes inégaux. Les lames cardinales sont minces et nettement détachées; celle d'en haut,

sur la valve gauche, est plus élevée que la lame inférieure. Quand la coquille est fraîche, elle brille à l'intérieur d'une belle nuance jaune doré; mais cette couleur pâlit avec le temps et la nacre prend une teinte bleuâtre plus ou moins uniforme.

L'*Unio sitifensis* semble surtout appartenir à la province de Constantine; nous l'avons rencontré jusqu'à l'*Oued dehhab*, qui coule aux environs d'Hippone; on le trouve abondamment dans les ruisseaux de l'intérieur, au nord de l'Atlas et jusqu'à la limite du désert.

Nota. Il y aura une suite.

A. M.

DESCRIPTION de coquilles nouvelles,
par M. C. RECLUZ.

1° *PLICATULA LINEATA*, Recluz. (Pl. 10, fig. 9.)

Testa adherente, rotundata, interdum ovato-obliqua, complanata, æqui aut inæquilatera, læviuscula, nec plicata, longitudinaliter striata; striis crebris, subrotundatis alternis, concavis, purpureis, radiantibusve; margine subrotundato, non plicato.

Habite probablement l'Océan Pacifique, selon M. Bernardi. (Collection de M. Petit.)

Hauteur, 45 mill.; largeur, 45-49; épaisseur, 10 mill.

La *Plicatula lineata* est une espèce de forme changeante, tantôt orbiculaire, à sommets équilatéraux, tantôt ovale oblique, et à côté antérieur plus prolongé que le côté

